

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »
Départ., 9 50
Etranger, 10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
n° 2,

ET CHEZ LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

En même temps que l'été, nous avons pensé voir arriver la saison des légères toilettes, des descriptions toutes simples, toutes gracieusement fantasques, et les mots de mousseline transparente, de bouquets de fleurs des champs, se préparaient sous notre plume, comme ancienne habitude renouvelée chaque année à cette époque; mais voici que des reines et des empereurs viennent se faire couronner, et intervertissent l'ordre des choses en se faisant couronner à cet instant même où la nature se couronne de fleurs, de feuillages, et nous forcent d'échanger nos idées de roses et de bruyères contre les royales pensées de diadèmes, de sceptre et de manteaux de cour. Sur ce dernier point nous avons trouvé heureusement de riches et nombreux éléments chez M^{me} Popelin-Ducarre: ces magasins, où nous ne voulions admirer d'abord que les vaporeuses richesses de la broderie et des dentelles, semées sur des robes délicieuses, des fichus, des châles, des mantelets en mousseline, en soie, etc., nous

ont ébloui par l'aspect des splendides manteaux et robes de cour qui s'y préparent pour les fêtes de Londres: le satin, l'or et les perles, la chenille, le velours, les dentelles d'or et de soie, ont mis à contribution le talent de M^{me} Popelin pour produire des costumes dont la splendeur n'est qu'un faible mérite en comparaison du goût, qui en tout fait la principale élégance: sur ce dernier point, le nom que nous venons de citer fait foi, et nous devons nous borner à quelques descriptions qui ne pourront que faiblement faire apprécier les beautés produites pour cette grande solennité.

Parmi un choix si nombreux, nous avons remarqué un manteau en satin blanc, entouré d'une haute broderie, formant comme une chaîne de losanges autour du manteau; chaque losange était entouré de petites rosaces brodées en soie marron et or, encadré dans de petites rangées de perles; au milieu des losanges, des bouquets de fleurs nuancés en vives couleurs, ressortaient admirablement dans divers compartimens marron et or: une dentelle d'or devait entourer ce manteau.

Un autre manteau, non moins superbe, était en satin maïs, entouré d'une très-haute broderie tout or et formant un dessin continu, jeté avec une excessive élégance; au-dessus des dessins tombaient des bouquets brodés en soie de toutes couleurs, qui produisaient sur cet or un relief d'une fraîcheur et d'un éclat charmant: c'était vraiment comme le Pactole avec ses rives dorées, toutes épanouies de fleurs.

Un manteau également remarquable était en satin bleu, orné de magnifiques bouquets brodés en chenille de toutes nuances; les fleurs ainsi veloutées, exhaussées et rendues presque diaphanes par la légèreté et les reflets de la chenille combinés le plus heureusement possible, semblaient réellement être tombées sur l'étoffe plutôt qu'y avoir été travaillées: c'était un brillant parterre d'été épanoui sur un champ d'azur.

Un autre effet de l'art, de la broderie, était reproduit sur un manteau blanc, orné d'arabesques d'argent et d'or, entremêlés de fleurs en velours qui, au milieu de l'éclat qui les entourait, semblaient reposer et caresser la vue par leur duvet et la douce harmonie de leurs nuances. Une dentelle d'or devait aussi entourer ce manteau, auprès duquel s'en distinguaient encore de plus magnifiques, mais plus impossible à décrire. Les effets de pierreries sur des broderies d'or, de soie, de perles, présentaient en réalité ces belles toilettes de fées, que l'imagination saisit dans ses plus fantastiques visions. A en juger par de tels préparatifs, ce sera vraiment une merveille que l'aspect du couronnement de la jeune reine: nous en avons eu un petit avant-goût dans les salons de M^{me} Popelin; mais comme il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe, et encore moins de se faire reine des trois royaumes, nous parlerons des nouveautés plus modestes que l'on a créées dans cette même maison, et parmi lesquelles nous citerons des châles en poul de soie rose, gris, perle, paille, ornés

de charmantes broderies en soie torsée, et bordés de dentelles soit en soie ou en fil; le second petit châle, qui retombe sur les épaules en formant collet, est également brodé, garni de dentelle, et ajoute beaucoup à l'élégance de cette jolie parure; les châles noirs, plus simples, moins *grande dame*, n'ont pas moins de grâce dans leur coupe, leur broderie. Leur dentelle noire, qui peut faire monter si haut la valeur de leur simplicité: du reste, on sait qu'il existe dans les modes de M^{me} Popelin* une valeur moins numérique, et cependant d'un bien plus grand prix; c'est celle du bon goût et de l'entente la plus spirituelle et la plus gracieuse de tout ce qui donne de l'élégance et des charmes à la tournure d'une femme à la mode.

—Ainsi que chaque été, la lingerie a multiplié et diversifié à l'infini ses dessins, ses broderies, ses modèles; M^{me} Demouy** a saisi avec le plus grand bonheur toutes ces exigences de la mode et des caprices de la nouvelle saison. Il est impossible de trouver un assemblage plus complet, plus varié de tout ce que la mousseline, le tulle et la broderie peuvent produire, et qui, dans les magasins de M^{me} Demouy, forment comme un riche bazar; les bonnets négligés y présentent tant de formes diverses, que l'on peut dire que chaque figure doit y trouver son genre, comme pour chaque tournure on y découvre tels ou tels chemisette, pélerine, cannezout, fichu, col, etc. L'extension de la maison de M^{me} Demouy est la preuve authentique de son goût, de son zèle, de sa délicatesse, car il serait difficile de dire si c'est pour le choix de ses jolis articles, ou pour l'avantage de ses relations toutes délicates et bienveillantes, que tant d'acheteurs aiment à chercher chez elle toutes les nouveautés de la mode.

—Nous avons mentionné dans notre dernier numéro les châles en filet comme une

* Rue Nerve-Vivienne, 41.

** Rue Richelieu, 76.

charmante nouveauté, qui avait eu succès à Longchamps. Nous reviendrons aujourd'hui sur les détails relatifs à cette jolie création, qui doit rester dans le monde distingué, tant par la recherche des toilettes qu'elle exige que par leur prix. Londres vient encore de mettre à contribution un de ces châles en filet blanc à six quarts et coins arrondis, garnis d'une dentelle également en filet fait à la main en soie grenadine.

Les formes arrondies que l'on vient de donner à ces châles et les dentelles faites exprès qui les entourent, les rendent tout-à-fait en harmonie avec les modes du jour; leur transparence et leur légèreté, en laissant parfaitement distinguer la grâce de la taille, la forme de la robe et tous les accessoires de la toilette, sont autant de garans du succès que ces châles doivent obtenir chez les femmes élégantes. Nous ferons aussi remarquer que les coins et la souplesse du tissu permettent de draper ce châle en écharpe autour de la taille ou de le laisser tomber de toute sa hauteur sur la robe.

Pour ne point sortir de la catégorie de cette nouveauté, nous citerons aussi des dentelles en filet, faites en fil d'ortie blanc et ayant au bord un ou deux lisérés en nuances assorties aux dessins de la robe sur laquelle on place ces dentelles en guise de volans. Elles se font de toutes largeurs, et peuvent recevoir à la tête de la dentelle le même liséré qui se trouve au bas, ce qui devient alors très-joli, pour former la tête du volant.

Nous croyons prudent de rappeler que ces dentelles, pour se bien assortir en couleur et en hauteur, doivent se commander d'avance à la fabrique, chez M. J. Perrée, n° 7, rue Sainte-Opportune. Le dépôt des châles se trouve à la *Mère de Famille*, rue du Helder, coin du boulevard.

— Quant aux modes de chapeaux, nous citerons celles de M^{me} Larochelle comme offrant toute la légèreté, la grâce, la dis-

tion, qui appartiennent de tout temps aux charmantes créations qui sortent de ces magasins. Les petits chapeaux en crêpe et paille de riz y sont ravissans; plusieurs coiffures d'un genre tout-à-fait neuf viennent également de faire preuve du goût et du talent de M^{me} Larochelle*, et les chapeaux de paille simples ou habillés répondent à toute cette jolie nomenclature.

— Voici aussi la saison des délicates recherches de toilette, de tous ces auxiliaires si importants pour rafraîchir la beauté, et nous rappellerons sur ce point l'amandine comme succès incontestable et bien digne de l'extension qu'elle a prise, tant à Paris qu'à Francfort, où l'on trouve son dépôt chez M. Walshe. — Les savons excellens de M. Laboullée**, et la suavité délicate de ses parfums et des sachets qui les renferment, sont d'un mérite trop reconnu par les femmes à la mode pour que nous devions ici rappeler leur supériorité.

RÉCEPTION A LA COUR.

Le 2 mai, le château des Tuileries rappelait les pompeuses journées de l'hiver, tant la foule qui s'empressait auprès du roi et de la reine était nombreuse et brillante : cette fois on avait réuni en une seule réception les présentations auxquelles ordinairement on consacrait deux soirées; cette affluence de monde semblait avoir redoublé plutôt qu'épuisé l'aménité et les prévenances de la famille royale, dont la bienveillance et les mots heureux paraissaient s'être multipliés pour dire à chacun le mot qui devait plaire davantage et laisser le plus touchant souvenir.

La reine avait une robe en mousseline d'argent, Madame une robe en pékin blanc. La princesse Clémentine, plus charmante, plus belle, plus élégante qu'on ne saurait le décrire, faisait oublier l'éclat de son rang par la grâce brillante de sa parure, qui lui seyait si bien, que malgré soi

* Rue Choiseul, 3.

** Rue Richelieu, 93.

on admirait en elle la jeune fille belle et ravissante plutôt que la royale princesse. Sa robe, engros de Tours blanc, était ornée de deux guirlandes de giroflée, entremêlées de feuillages, formant tablier sur le devant du jupon; les mêmes fleurs entremêlées dans les masses bouclées de ses beaux cheveux blonds; sur le front une rivière de diamans, et la tresse de diamans derrière, entourée d'une couronne toute formée d'émeraudes et de diamans; un superbe collier émeraudes et diamans, orné de trois sévigné, complétait cette toilette vraiment d'une distinction et d'une richesse royales.

En général, beaucoup de robes en moire rose ou blanche, garnies de hauts volans en points d'Angleterre. M^{me} B*** avait une robe que l'on peut définir en indiquant deux énormes volans en points d'Angleterre, dont l'un était attaché autour de la ceinture et rejoignait au milieu du jupon; le second volant descendait jusqu'au bas: il y a grâce, luxe et nouveauté dans ce genre de toilette.

On voyait foule de robes en organdie, garnies ou de dentelles ou de deux ou trois volans découpés à l'emporte-pièce; la fraîcheur faisait le principal mérite de ces toilettes; mais ce mérite était à propos pour la saison et la circonstance, et l'on ne peut qu'approuver le goût des femmes qui l'ont adopté.

CHRONIQUE.

Pour faire une chronique il faut des matériaux, et certes nous n'en manquons pas cette quinzaine. Aussi ne serons-nous point dans l'embarras du cuisinier bourgeois qui, pour faire un civet, demande un lièvre; le lièvre, nous l'avons: nous en avons même dix à la fois. Ne voyez-vous pas là-bas l'empereur d'Autriche qui va se faire couronner à Milan; la gracieuse reine Victoria qui met en émoi toute l'Eu-

rope, avide de venir voir comment ce jeune front va recevoir le diadème des rois. Puis, voici venir les présens d'Abdel-Kader, dont il faut dire deux mots, pour prouver que nous savons que si les tapis, les étoffes, les écharpes, les peaux de tigre et de lion étaient belles, les chevaux étaient maigres, et qu'ils ont été partagés entre le roi, les princes et les ministres. Il paraît que ces nobles coursiers ne seront jamais destinés à être conduits par la main d'une femme.

—Du reste, les dangers de l'équitation se sont tristement révélés depuis quelque temps: une jeune personne jetée par terre et trainée par son cheval aux yeux de son père, son frère, son fiancé; voilà qui est presque aussi affreux que le choc formidable de ces deux chevaux qui se rencontrèrent aux courses du bois de Boulogne, et se heurtèrent si violemment que l'un et l'autre tombèrent morts sur le terrain. Ce furent encore deux pauvres victimes des passions de ce monde; car l'une, *la Esmeralda*, galopait pour satisfaire l'ambition de son maître, et l'autre, misérable rossinante inconnue, avait été lancée par un homme ivre et incapable de la diriger; le plus horrible encore fut la mort des deux hommes qui montaient ces chevaux.

—Puisque nous en sommes aux *sinistres*, parlons de cette avalanche qui a englouti, le 8 de ce mois, plusieurs maisons du village de Clusaz; deux familles ont été ensevelies vivantes, pendant quatre jours, sous une couche de plus de cinquante pieds de neige, d'où s'échappaient les cris des deux familles, qui avaient perdu tout espoir d'être secourues, et qui subissaient depuis soixante-douze heures les horribles tortures de la faim et du froid. Avec toutes les précautions que la circonstance rendait nécessaires, on enleva une partie de la toiture, et les sept individus qui étaient demeurés ensevelis furent retirés par cette lucarne.

—Afin de passer du plus fort au plus fort, nous devons aussi quelques lignes à cette horrible maladie pestilentielle qui désole en

ce moment les frontières de l'ouest et du sud des États-Unis d'Amérique : elle présente la plus triste analogie avec le fléau qui, sous le nom de la mort noire, épouvanta, il y a six siècles, l'Angleterre et l'Europe. Jusqu'ici cette maladie ne frappe que les Indiens : elle attaque à la fois la tête et les reins, et en deux heures de temps le malade meurt : plus de 33,000 Sauvages ont péri en quelques semaines dans les prairies, victimes du fléau ; les forêts et les prairies indiennes, encombrées de cadavres en putréfaction, ne sont plus peuplées que d'oiseaux de proie qui se disputent les lambeaux des malheureux membres des tribus des Mandans et des Assinibains : cette dernière seule a perdu 10,000 hommes.

— Pour ne point rester sur le fait de si horribles détails, nous vous raconterons un petit accident très-minime arrivé à M. Pozzo di Borgo, qui était allé voir, ces jours derniers, lord Holland, qui est goutteux au dernier degré, et qui depuis long-temps ne peut changer de place qu'à l'aide d'un fauteuil à roulettes, dans lequel il est traîné par ses gens. Une des roulettes du fauteuil de lord Holland, l'un des hommes les plus corpulents des Trois-Royaumes, a passé sur le pied de M. Pozzo di Borgo, qui est goutteux lui-même, et le lui a presque écrasé.

— Savez-vous que Bernard Raymond, dernier grand-maître de l'ordre des chevaliers templiers, vient de mourir dans le midi de la France, après avoir rempli pendant cinquante-deux ans la charge de grand-maître, et que par son testament il nomme pour son successeur sir Sydney Smith. On ne sait peut-être pas généralement que l'ordre des templiers n'a jamais cessé d'exister en France depuis la mort de Jacques Molay, et a continué d'avoir ses grands-maîtres.

— Maintenant, pour changer de style, nous allons vous parler fleurs, femme et mariage; celui de l'admirable cantatrice miss Stephen avec le comte d'Essex a eu lieu jeudi dernier à l'hôtel de sa seigneurie à Belgrave-Square. Miss Stephen a aujour-

d'hui 44 ans. Elle débuta en 1813 au théâtre de Covent-Garden, dans le rôle de *Mandane* de l'opéra d'*Artaxercès*. Son succès fut prodigieux, et sa brillante carrière théâtrale s'est continuée jusqu'aux fêtes qui eurent lieu à l'abbaye de Westminster en 1834, où elle parut en public pour la dernière fois.

— L'usage, en Angleterre, est que la reine reçoive chaque jour un bouquet des mains de la dame d'honneur de service. *L'Examiner* dit que ces fleurs sont envoyées, chaque jour aussi, du jardin du vice-roi en Irlande, au palais de Buckingham; le transport se fait dans des boîtes de fer-blanc percées de manière à ce que l'air puisse librement circuler.

— La cour de Madrid sera représentée par les ducs de Miraflores et d'Ossuna. Ce dernier, grand d'Espagne, est un jeune homme de vingt-deux ans, dont la tête est chargée de sept couronnes duciales, et dont la fortune est une des plus considérables de la Péninsule.

— 900 femmes ont célébré, le 4 juillet dernier, la fête des femmes à la Barre, dans le Massachussets. Parmi les toasts portés, on remarqua les suivants : « Aux vieux célibataires ! puissent-ils coucher toujours seuls sur un lit d'orties, s'asseoir toujours seuls sur un tabouret de bois, manger seuls sur une table de bois et être obligés de faire leur cuisine ! Que le vieux célibataire soit semblable à l'épine, qu'aucune fleur et qu'aucun fruit ne rendent utile et agréable, qu'il soit considéré comme un fléau par tous les êtres vivants !

— Après une telle chronique de joie et de catastrophes, n'est-il pas vrai que l'esprit a besoin de repos, et qu'il est bien à propos de vous parler de quelque chose de doux, de calme, de rafraîchissant : aussi, sans charlatanisme ni soupçon de prospectus, nous allons vous conduire aux Bains-Capucines, parce que là vous trouverez réellement bien-être, somnolence, atmosphère délicieuse, soins délicats, libations parfums.

mées, et enfin toutes les molleses charmantes qui peuvent faire d'un bain une jouissance de l'imagination et des sens, toutes ces conditions de notre moderne sybaritisme sont si bien entendues et réalisées aux Bains-Capucines, que nous aimons à les reconnaître adoptés par la mode depuis que ce bel établissement s'est élevé dans le quartier de la fashion et du luxe. Les élégantes recherches et le confortable y sont réunis pour satisfaire tous les goûts; chacun des détails, jusqu'à la forme des baignoires, où l'on se trouve aussi à l'aise que dans son lit, jusqu'aux services des jeunes baigneuses, qui vous entourent de prévenances toujours délicates et distinguées, et enfin jusqu'au plus léger objet relatif aux bains, tout justifie la vogue de cet établissement et appuie sa supériorité sur toutes rivalités de ce genre.

—Maintenant soyons Français jusqu'à la quintessence, et puisqu'en France tout doit finir par des chansons, terminons cette chronique en rendant hommage au *Jovial*. Ne croyez pas ici qu'il s'agit d'un certain air jovial, qui jadis, sur je ne sais quel théâtre, passait dans le ventre d'une balleine, où, pour justifier ses noms, il badinait encore tout en faisant frire les poissons que son hôte avalait; le *Jovial* d'aujourd'hui est moins prosaïque, moins matériel, c'est de la poésie toute pure, des vers, des chansons, des dithyrambes, tels qu'ils devaient être depuis que le Français né malin créa le vaudeville; c'est, mythologiquement parlant, le digne successeur de *Momus*, et bien et dûment en droit son héritier, car le fin mot de l'énigme est que le *Jovial* est un journal de chansons, non politique, qui viendra nous faire rire tous les dimanches de par la puissance de son esprit, et du bon plaisir de M. Charles Lepage et une société d'auteurs chansonniers, qui offrent cette piquante publication au monde aimable, heureux et riant. Puisse-t-il avoir beaucoup d'abonnés!

En attendant, voici une partie de plai-

sir mise en commandite ! Le *Jovial* se monte en actions comme les chemins de fer, comme tout ce qui se fait à présent. L'extrait de l'acte de société a été passé le 9 mai 1838, chez M^e Perret, notaire, rue des Moulins, 28. On pourra prendre connaissance des statuts et de tout ce qui est relatif aux soumissions d'actions, insertions et abonnement à l'Office de publicité, boulevard Montmartre, 9. Le titre de cette nouvelle feuille prédit le succès, et l'on peut la considérer comme le résultat de gaies élucubrations. M. Ch. Lepage, qui est rédacteur en chef, gérant, offre par ses antécédents et sa réputation, toute la garantie que peuvent réunir l'esprit de l'homme de lettres, la délicatesse de l'homme d'affaires, et enfin tous les élémens qui font gloire, succès et prospérité d'une entreprise.

I. R.

REVUE LITTÉRAIRE.

Encore quelques semaines de vie et de prospérité pour la littérature, et nous entrerons dans une période où les publications seront rares; nous entrerons dans la morte saison. Durant la belle saison la riche nature charme trop, délasse et absorbe à un trop haut degré les facultés poétiques et imaginatives de l'homme pour qu'il ait besoin de la distraction des livres. Une promenade lui semble meilleure que la plus vivante description et l'activité de la vie réelle lui sourit plus encore que l'activité dramatique des fictions. La nature et l'esprit humain sont, comme on le voit, deux puissances diamétralement opposées : quand l'une s'impose, l'autre se retire; quand l'une monte, l'autre baisse. Du reste, c'est la loi commune, toute chose en ce monde vit et grandit aux dépens d'une autre.

La littérature a donc à profiter des derniers instans favorables qui lui restent; mais il faut bien le dire, elle en profite

assez mal. Les romans nouveaux sont d'une médiocrité très-remarquable; mais ce qui console, c'est qu'ils sont aussi peu nombreux que médiocres. *Angelica Kauffmann* de M. Léon de Vailly manque totalement d'intérêt soutenu et ne se fait remarquer par aucune beauté saillante de style, ni par une grande connaissance des caractères qu'il a mis en scène. C'est un de ces mille romans sans originalité et sans portée, qui peuvent promettre pour l'avenir, mais qui ne réalisent rien pour le présent. Sauf un peu plus d'intérêt d'action, *Paul* de l'auteur des *Deux Étoiles* n'est pas d'un mérite beaucoup supérieur à *Angelica Kauffmann*. On sent que l'observation n'est pas une des facultés dominantes de l'auteur de *Paul*; on sent qu'il a peu médité, peu vécu, peu souffert; et l'on peut, en outre, fortement reprocher à son style de n'avoir pas assez de consistance.

Cette dernière remarque pourrait s'appliquer à *Einerley* d'Alphonse Karr, si sa manière n'était pas, malgré tout, essentiellement originale si elle ne servait d'enveloppe à l'esprit le plus fin, à la sensibilité la plus touchante. Alphonse Karr, sous ce titre d'*Einerley*, a réuni plusieurs nouvelles déjà publiées et appréciées dans quelques revues. Que dire? sinon qu'elles forment un digne pendant aux contes piquants et gracieux publiés sous le titre de *Vendredi Soir*. Que dire? sinon qu'Alphonse Karr est peut-être l'auteur le plus spirituel de France.

Plus généralement connu sous la dénomination d'un *Page de la cour impériale*, M. Émile-Marco-Saint-Hilaire vient de publier des souvenirs de cette glorieuse époque; souvenirs dont plusieurs fragmens ont été insérés dans le *Siècle*. Nous les recommandons surtout aux enthousiastes de Napoléon dont (en manière de transition) M. Victor Leroux, jeune poète, n'est pas un des moins fervens, et que, dans son nouvel ouvrage, il a chanté avec ardeur, amour et conviction.

M. Victor Leroux a marqué, il y a un an, son début dans la carrière littéraire par un volume de vers tout pénétrés de grâce et de mélancolie: si nous en exceptons plusieurs pièces qu'il aurait fallu retrancher afin d'arriver à un ensemble complet et facilement saisissable, les *Voix du Siècle* sont remarquables par la vérité des sentimens intimes, par un suave parfum de jeune et vivace poésie et même par une appréciation douloureuse mais exacte des anxiétés et des souffrances de la jeunesse intelligente, dans notre époque de connaissances promptement acquises, de doutes poignans et d'enfantement pénible.

Mais dans *Tout est Bien*, son second livre, M. Leroux remonte à la cause du mal: après en avoir constaté l'effet, il finit par se convaincre que le mal est indispensable à la vie et aux destins de l'humanité. C'est ce qui tient en éveil; c'est ce qui imprime le mouvement, l'action, la marche:

La marche, c'est la vie, et le repos, la mort.

Le mal étant indispensable, tout est donc bien. Certain docteur pensait de même, et l'idée n'est pas nouvelle en philosophie; mais elle est raisonnable. Toutes les pièces sentimentales de ce recueil modulent une si triste et si douce harmonie, exhalent une ironie si passionnée qu'on se sent, en les lisant, plus d'une larme et plus d'un frisson au cœur. Nous citerons entre autres ses vers intitulés *Sagesse et Folie* — *À deux Sœurs*, et nous terminerons en engageant M. Leroux à aborder le roman. Il a tout ce qu'il faut pour réussir: observation, style, imagination et poésie.

ÉTIENNE ÉNAULT.

Album.

— On lit la dissertation suivante dans un journal anglais, le *Court-Circular*: «La couronne doit aller à la tête destinée à la porter. Si la couronne actuelle était employée à cet usage, elle ne brillerait pas au-dessus du front gracieux de la reine; mais elle couvrirait entièrement sa tête, et tomberait même sur ses épaules. La couronne doit donc être faite dans de plus petites proportions, mais aussi magnifique et aussi riche d'ornemens. Comment sera-t-elle portée? Bien que les portraits des reines d'Angleterre couronnées représentent leurs majestés avec la couronne placée sur la partie postérieure de la tête, il se peut que l'artiste ait préféré cette disposition comme plus pittoresque, bien que dans les occasions solennelles la couronne n'eût pas été portée de cette manière. »

— On vient de découvrir dans une rivière de la Guyenne, une fleur d'une admirable beauté. La plante qui l'a produite est aquatique et ressemble au *lotus* sacré des Égyptiens; ses feuilles ont six pieds de dia-

mètre. La reine d'Angleterre en a agréé la dédicace, et désormais la science la désignera sous le nom de *Victoria regina*.

A ce Numéro est jointe la planche 1444.

Parmi toutes les inventions créées dans l'intérêt de la blancheur des dents et de la fraîcheur de la bouche il faut mettre au premier rang la poudre des *Manilles*, surnommée incomparable par l'effet délicieux qu'elle produit, l'éclat qu'elle donne à l'émail des dents et le charmant coloris qu'elle laisse aux gencives. Cette poudre, dont le succès est constaté dans le cabinet de toilette des plus jolies femmes, est une des plus heureuses perfectionnements que l'on ait apportés dans l'intérêt de la beauté. On ne saurait trop la recommander au monde élégant, qui comprend que le luxe d'une belle denture est le plus puissant attrait, et on doit le recommander aussi au monde sage et prudent, qui sait que la conservation de la bouche fait partie essentielle des avantages de la vie.

La *Poudre des Manilles* se trouve :

A la Mère de Famille, au coin de la rue du Helder, sur le boulevard; à la *Reine Marguerite*, rue du Faubourg Saint-Honoré, vis-à-vis l'Elysée; à la *Mère de Famille*, rue du Bac, 15; chez Croizat, rue de l'Odéon, 33; chez Foulard, rue Richelieu, 97; chez Gênois, rue Caumartin, 2, près le boulevard; chez Dumas, rue Sainte-Anne, 13; chez Chaudru-Doragon, passage des Panoramas, 30; chez Paris, passage Choiseul, 25.

LE COMMERCE,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Pour répondre aux demandes qui lui sont adressées, l'administration du journal **LE COMMERCE** s'est déterminée à diviser le prix de ses publications. A partir du 1^{er} mai, ce prix est fixé ainsi qu'il suit :

Feuille politique et littéraire, LE COMMERCE, Politique intérieure, Chambres, Tribunaux, Nouvelles étrangères, Economie politique, Agriculture, Sciences et arts, Feuilleton de Théâtres, Nouvelles, Modes, etc. Une seconde édition porte chaque jour dans les départements les nouvelles du *Moniteur* et les faits du matin.

Feuille commerciale, supplément publié chaque jour à 11 heures, Nouvelles officielles et de l'étranger, *Mouvement des Ports*, Primes d'assurances, Frets, Fonds étrangers, *Actions industrielles*, Prix des marchandises sur les grands marchés de France et de l'étranger, des Vins, Grains, Laines, Tissus, Huiles, Savons, Sucres, Cafés, etc.

Les deux Feuilles réunies

Prix-Courant général et légal des marchandises sur la place de Paris, paraissant tous les jours, et rédigé par MM. les courtiers de commerce.

Journal des Denrées, paraissant le jeudi et le dimanche, Cours des Grains, Denrées coloniales, Vins, Laines, Tissus, etc.

NOTA. L'abonnement à la *Feuille politique* réunie au *Journal des denrées*.

1 AN.	6 MOIS.	3 MOIS.
48 FR.	24 FR.	12 FR.
48 FR.	24 FR.	12 FR.
80 FR.	40 FR.	20 FR.
36 FR.	18 FR.	9 FR.
22 FR.	12 FR.	7 FR.
60 FR.	32 FR.	17 FR.

On peut s'adresser pour les abonnements et les actions, à Paris, à l'administration du Journal, rue Saint-Joseph, 6, et dans les départements, à MM. les directeurs des postes, les directeurs des Messageries royales et à tous les libraires.

(On envoie pendant cinq jours le Journal en essai aux personnes qui en feront la demande par lettres affranchies.)